

pour une faute légère. L'esclave fit vœu de s'en venger, & communiqua son dessein à une des femmes de l'épouse d'Alonzo. Cette fille, qui entretenoit un mauvais commerce avec le Maure, avoit aussi ses raisons pour haïr sa maîtresse; elle redoutoit sa vigilance qui gênoit ses plaisirs; elle entreprit donc de rendre Alonzo jaloux, en lui faisant entendre, que sa femme introduisoit secrètement son jardinier dans son appartement, & elle lui offrit de l'en convaincre par ses propres yeux. „

“ Dans un moment dont elle étoit convenüe avec le Maure, elle fit dire au jardinier que sa maîtresse avoit des ordres pressés à lui donner, & qu'elle vouloit qu'il vint sur le champ dans son appartement. Elle avoit eu soin de placer Alonzo dans une autre chambre à l'opposite, d'où il pouvoit voir tous ceux qui entroient dans l'appartement de sa femme. Il ne tarda pas à voir paroître le jardinier. A cette vûë la fureur l'entraîne, il le suit dans l'appartement, & entrant avec lui le perce d'un coup de poignard: ensuite saisissant sa femme par les cheveux, sans autre éclaircissement il la poignarde aussi. Il s'arrête alors à contempler ces deux cadavres avec toutes les agitations du démon de la vengeance: lorsque la malheureuse qui avoit été la cause de ces deux meurtres, déchirée par les remords, se jette à ses pieds, & d'une voix gémissante, sans songer aux conséquences, lui révèle tout son crime. Alonzo fut accablé de toutes les passions à la fois, & en fit éclater les premiers transports par des mots entrecoupés & des mouvemens défordonnés; à la fin il reprit assez ses sens pour se déterminer à finir cette complication de tourmens que lui faisoient souffrir